

cette séparation est une réalité et, avec la régression (Thermidor) qu'a constitué le stalinisme, il n'y a rien d'étonnant à ce qu'elle se reproduise aujourd'hui. Car il faut bien se poser le problème : d'où sort l'avant-garde ? Toute armée de la cuisse du mouvement ouvrier ? Rivière et Creach rejettent cette hypothèse. Faut-il faire référence à des phénomènes darwiniens qui feraient qu'au sein de la classe naîtraient des individus génétiquement d'avant-garde qui, rassemblés, organisés, constitueraient la vraie avant-garde, celle qui, insérée-dans-les-masses-mène-des-luttes ? S'il n'y a pas génération spontanée de l'avant-garde, on doit admettre une séparation entre des groupes virtuellement d'avant-garde, parce que porteurs de la théorie marxiste-léniniste (c'est-à-dire de la conscience de la totalité du développement historique du capitalisme et des moyens pour que le prolétariat y accomplisse sa tâche de renversement de l'Etat bourgeois et d'instauration d'une société sans classes), et la classe. D'autre part, l'absence de référence à l'histoire concrète amène à considérer la fusion entre l'avant-garde et les masses de façon aussi simpliste que peu explicite. C'est là que le bât blesse : s'il est peut-être légitime de penser que l'avant-garde n'existe (au sens strict du terme) que dans son rapport avec les masses, on ne saurait dire que les masses existent en soi, qu'elles ne sont définies que par l'état d'oppression physique, politique et idéologique que leurs impose la domination bourgeoise. C'est là que l'absence de référence à l'histoire rend la verve de Rivière et Creach au mieux incompréhensible, au pire susceptible des interprétations les plus infamantes.

A. QUI SONT LES MASSES, OU SONT-ELLES ?

Car enfin, il est extrêmement surprenant de voir des gens, militants, actifs et bien intentionnés d'un courant se disant marxiste-révolutionnaire, issu plus ou moins directement de l'Opposition de gauche, se lancer à la conquête des masses sans faire allusion au stalinisme comme phénomène politique *déterminant* dans les rapports actuels avant-garde/masses. Bien sûr de temps en temps on voit apparaître des « staliniens », personnages éminemment antipathiques mais qui ne sont somme toute qu'un « groupe » nombreux d'individus perfides qui sont par malheur implantés dans les masses. Ne pas voir le stalinisme, ou, ce qui revient au même, voir dans le stalinisme seulement un groupe politique qui serait plus nombreux et plus néfaste que les autres, c'est avoir une vision anti-historique des rapports de l'avant-garde et des masses. La compréhension du stalinisme est indispensable pour résoudre correctement le problème, ne serait-ce que pour le poser correctement. Car la domination idéologique sur le prolétariat ne se fait pas seulement par l'abrutissement direct. Les formes d'organisation et les idéologies héritées du stalinisme sont une des formes, et non des moindres, de la domination de la bourgeoisie sur le prolétariat. Cette forme de domination est spécifique. Elle agit par l'intermédiaire d'une couche constituée au sein du prolétariat qui est liée aux intérêts matériels de la bourgeoisie (notamment aux sur-profits amenés par l'impérialisme) mais qui en même temps doit exprimer les intérêts de la classe ouvrière en les désamorçant de façon à garder à la fois la confiance de la classe et la fonction d'interlo-